

MARIUS LAVENCY
Place des Peintres 4/ 002
B-1348 -Louvain-la-Neuve

UDC 811.124:81'367.7

À PROPOS DE LA CONJONCTION *CUM* EN LATIN CLASSIQUE

Abstract : Il s'agit de définir par des critères syntaxiques le paradigme dont relèvent les propositions subordonnées introduites par la conjonction *cum* et de tester la validité du classement proposé en l'appliquant aux *orationes Caesarianae* de Cicéron.

Reprenant et complétant le dossier que j'ai constitué naguère à propos des propositions en *cum*¹, je me propose ici de préciser les régularités des contextes concernés par la conjonction *cum*, de définir les paradigmes syntaxiques et sémantiques dont ces constructions relèvent et enfin d'appliquer le classement ainsi constitué au corpus formé par les *Orationes Caesarianae* de Cicéron.

1. La «conjonction» *cum*.

S'agissant ici de la « conjonction » *cum*, il y a lieu d'exclure de la présente enquête des textes comme [1] et [2],

[1] *Fuit quoddam tempus cum in agris homines passim bestiarum more uagabantur* (Cic. inv.1,2), « le temps exista où les gens erraient dans les campagnes à la manière des bêtes » ;

[2] *Fuit antea tempus cum Germanos Galli uirtute superarent* (Caes.Gall. 6,24,1), « il fut un temps où les Gaulois surpassaient en valeur les Germains » ;

où le lexème *cum* apparaît comme la variante adverbiale du pronom relatif *quo*, ainsi que le montrent les exemples [3] et [4]

[3] *Veniet quondam felicior aetas cum pia Campano gaudebit consule Roma* (Sil. 10, 123-124), « viendra un jour le temps de plus grand bonheur où Rome reconnaissante se réjouira d'avoir un consul venu de Campanie »,

¹ « Les valeurs de la « conjonction » *cum* en latin classique », in *LEC* 43 (1975) pp. 367-386 et 44 (1976), pp. 45-59.

[4] *Veniet tempus quo posteri nostri tam aperta nos nescisse mirentur* (Sen.nat. 7,25), « un temps viendra où nos descendants s'étonneront que nous ayons ignoré des choses aussi évidentes »,

Dans chacun de ces contextes figure une proposition complément épithète² de nom où, comme dans toutes les propositions relatives de même statut, l'opposition [indicatif >> subjonctif] actualise régulièrement l'opposition [réfèrent déterminé >> réfèrent indéterminé]³. Le texte [5] atteste l'équivalence du nom antécédent à l'Ablatif de temps *eo tempore* et de l'adverbe *tum* :

[5] *Ligarius eo tempore paruit cum parere Senatui necesse erat, uos tum paruistis cum paruit nemo qui noluit* (Cic.Lig.20), « Ligarius obéit au Sénat au moment où il fallait obéir ; vous, vous avez obéi au moment où n'obéit que celui qui voulut bien »,

et la proposition subordonnée présente le système d'opposition modale que nous avons reconnu en [1] et [2]⁴. Ainsi en [6]

[6] *Tum cum haberet haec res publica Luscinos, Calatinos, Acidinos, ... et tum cum erant Catones, Philii, Laelii, ... tamen huiusce modi res commissae nemini est ut idem iudicaret et venderet...* (Cic.agr.2,64), « en un temps où notre république avait des Luscinius, des Calatinus, des Acidinus, et au temps où vivaient les Caton, les Philus, les Lélius, ... jamais cependant n'a été confié à aucun d'eux un pouvoir de cette sorte, qui permet au même magistrat de juger et de vendre... ».

On doit d'autre part exclure encore de l'enquête les constructions que la grammaire répertorie sous l'étiquette « cum inversif », comme [7]

[7] *Cenabam apud Seium cum utrique nostrum redditae sunt a te litterae* (Cic.fam. 9,7,1), « je dinais chez Séjus

² « Épithète » : statut du complément de nom, juxtaposé à celui-ci et commutable avec un adjectif (*hic, meus, bonus*). Ce complément a la capacité de saturer la référence du nom complété.

³ M. Lavency, *La proposition relative*, dans G. Serbat (éd.) *Grammaire fondamentale du latin*, Louvain-Paris, Peeters, 1998, t. V; vol. 2, pp. 53 sq.

⁴ On distinguera les propositions relatives épithètes de *tempus* analysées ici des propositions (conjonctionnelles) en *cum* qui bien qu'en séquence avec un tel lexème n'ont nullement cette fonction. Ainsi : *Saeculis multis ante gymnasia inuenta sunt quam in eis philosophi garrere coeperunt, et hoc ipso tempore, quom omnia gymnasia philosophi teneant, tamen eorum auditores discum audire quam philosophum malunt* (Cic. de or.1,21) « des gymnases ont été établis bien des siècles avant que des philosophes se mettent à y bavarder et au jour d'aujourd'hui, alors que les philosophes occupent tous les gymnases, leurs auditeurs préfèrent quand même le son du disque à la parole du philosophe ».

quand à chacun de nous des lettres furent remises de ta part »,

où le contraste des temps verbaux – temps d'infectum dans la proposition initiale, temps de perfectum dans la proposition sub-séquente – induit l'effet de « rupture » bien décrit par J.P. Chausserie-Laprée⁵. Le lexème *cum* fonctionne ici en lieu et place de *tum* et fait songer au relatif de liaison ouvrant une proposition indépendante. D'ailleurs l'infinitif historique est attesté en pareil contexte :

[8] *Iamque dies consumptus erat cum tamen barbari nihil remittere* (Sall. J. 98,2) « et le jour était déjà passé que les barbares pourtant ne relâchaient pas leurs efforts ».

Reste alors pour notre recherche la masse de propositions subordonnées où, on le verra ci-après, le lexème *cum* commute avec des conjonctions.

2. Options méthodologiques.

Avant d'aborder la description des propositions conjonctionnelles en *cum*, précisons trois bases d'analyse qui sous-tendent ma recherche : le statut des compléments, la relation entre la conjonction et le mode verbal et enfin le niveau d'abstraction que l'analyse doit atteindre.

2.1. Compléments conjoints vs compléments adjoints.

Conformément à l'analyse syntaxique fondée sur la technique des proformes⁶, on appellera ici « complément conjoint » tout complément qui entre dans le paradigme défini(ssable) par un élément simple (pronom, adjectif, adverbe), tel le complément actualisé par la proposition subordonnée en [9]

[9] *Orgetorix ciuitati persuasit ut e finibus suis exirent* (Caes. Gall. 1,2,1) « Orgétorix persuada sa cité de quitter son pays »

qui prend après *persuasit* la place du pronom *id*. On a ainsi des compléments conjoints (pro)nominaux, adjectivaux, adverbiaux. Non commutable avec un élément simple, le complément sera dit « adjoint ». Ainsi, contrairement aux propositions relatives « adjectives » de [1] à [5], la proposition adjointe *qui ... egit* en [10]

⁵ J.P. Chausserie-Laprée, *L'expression narrative chez les historiens latins*, Paris de Boccard, 1969, pp. 561-595.

⁶ Sur cette technique, voir M. Lavency, *Vsus, grammaire latine*, BCIL L, n° 88, Louvain-la-Neuve, Peeters, 1997 p. 176 et « L'identification des paradigmes syntaxiques : exemples en latin classique », in L. Sawicki-D. Shalev (edd), *Donum grammaticum Studia in Latin and Celtic Linguistics in Honour of Hanna Rosén*, Leuven-Paris, Peeters, 2002, pp. 215-227.

[10] *Hic igitur T. Ligarius, qui tum nihil egit aliud... nisi ut tui eum studiosum et bonum uirum iudicares* (Cic. *Lig.* 36) « Voici donc Titus Ligarius, qui alors ne chercha rien d'autre qu'à se faire juger par toi comme ton partisan et comme un honnête homme »,

qui complète un nom dont la référence est déjà saturée.

La distinction posée entre les types de compléments traduit des statuts de dépendance différents vis-à-vis de l'élément recteur. Le complément adjoind est toujours perçu comme moins lié à l'élément recteur que ne l'est le complément conjoint. Le complément (conjoint) adverbial est senti comme moins proche du terme recteur que le complément (conjoint) pronominal. Ainsi en [11]

[11] *Medio flumine quaeris aquam* (Prop. 1,9,16) « tu cherches l'eau en pleine rivière »,

où le complément pronominal (question *quem ?*, *quid ?*) *aquam* est senti plus lié à *quaeris* que ne l'est le complément adverbial (question *ubi ?*) *medio flumine*.

Nous verrons que la distinction entre compléments conjoints et adjoints est fort utile dans l'analyse des propositions conjonctionnelles en *cum*.

2.2. Conjonction et mode verbal.

La co-occurrence au sein de la proposition subordonnée de la conjonction introductrice et du mode du verbe-base n'obéit pas à une seule et unique régularité. Laissons de côté les contraintes rapportées à l'attraction modale. On trouve des constructions où la conjonction gardant le même sens, l'opposition modale est admise et significative, comme en [12] et [13]

[12] *Mihi gratulabare quod audisses me meam pristinam dignitatem obtinere* (Cic. *fam.* 4,14,1) « tu me félicitais parce que, disais-tu, tu avais appris que j'étais maintenu dans mon ancienne position » ;

[13] *Verres hereditatem sibi uenisse arbitratus est quod in eius regnum ac manus uenerat is quem iste audierat multa secum habere* (Cic. *Verr.* II,4,62) « Verrès crut qu'un héritage lui était échu : c'est qu'était arrivé dans son royaume et dans ses mains un homme dont il avait appris qu'il amenait pas mal de richesses »,

où d'un exemple à l'autre *quod* garde son sens quel que soit le mode du verbe introduit.

Dans d'autres cas, le sens de la conjonction est lié au mode du verbe. Le cas de la conjonction *ut* est à cet égard exemplatif.

Dans deux grands types de constructions, *ut*, lié régulièrement à l'indicatif, signifie selon les conjonctions avec lesquelles le contexte montre qu'il peut être remplacé sans différence appréciable de sens, soit « quand » (*ut = ubi*), comme en [14], soit « comme » (*ut = sicut*), comme en [15]

[14] *Claudius ut uidit funus suum, intellexit se mortuum esse* (Sen. *apoc.* 12,3) « quand il vit qu'on l'enterrait, Claude comprit qu'il était mort » ;

[15] *Perge ut instituisti* (Cic.*rep.* 2,1), « continue comme tu as commencé ».

Lié au subjonctif, *ut*, selon le système de négation, les oppositions temporelles admises et le contexte verbal auquel il est associé, signifie soit la finalité en [16] (complément adverbial : *ut = eo consilio ut*), soit la conséquence en [17] (complément adjoint : *ut = ita ut*) :

[16] *Accelerat Caesar ut proelio intersit* (Caes.*Gall.* 7,88,1) « César se hâte pour prendre part au combat » ;

[17] *Mons altissimus impendebat ut facile perpauca iter prohibere possent* (*id* 1,6,1) « une très haute montagne surplombait de sorte qu'une poignée d'hommes pouvait facilement bloquer le passage ».

On verra que liée à l'indicatif, la conjonction *cum* forme un paradigme avec des lexèmes tels que *antequam*, *ubi*, *ut*, *quando* + indicatif, auxquels elle s'oppose; liée au subjonctif, elle commute avec *quoniam*, *etsi* + indicatif et s'oppose à ceux-ci.

2.3. Niveau adéquat d'abstraction de la description.

Comme partout dans l'analyse linguistique, le problème se pose ici de choisir le degré d'abstraction adéquat à la description des faits. Pratiquement, il s'agit d'apprécier la pertinence des catégories reconnues par la tradition grammaticale : *cum* itératif, *cum* explicatif d'une part, *cum* historique, *cum* causal, *cum* concessif, voire *cum* de manière (*cum* der Art und Weise des grammairiens allemands). On s'aperçoit vite que ces différentes sous-classes ne sont pas liées à des systèmes définis d'oppositions formelles et que les constructions n'y sont réparties qu'après une analyse a posteriori du contenu des propositions associées. Citons des exemples attestant l'indicatif ([18]) ou le subjonctif ([19]). La proposition en *cum* de [18]

[18] *Cum uarices secabantur C. Mario, dolebat* (Cic.*Tusc.* 2,35), « quand on lui coupait les varices, Gaius Marius souffrait »

ne peut être rangée dans la catégorie du *cum iterativum* que si l'analyste sait ou estime...que l'opération des varices peut être

renouvelée. *Cum* n'est pas synonyme de *quotiescumque* ; employée en lieu et place de *cum*, cette dernière conjonction signifierait toujours la répétition même si dans la réalité de la vie l'opération des varices ne pouvait avoir lieu qu'une seule fois. La proposition en *cum* + subjonctif de [19]

[19] *Socrates cum facile posset educi e custodia, noluit* (Cic.*Tusc.*1,71) « alors qu'il pouvait s'évader de la prison, Socrate refusa »,

ne reçoit une interprétation « concessive » qu'en vertu d'une analyse du contenu des propositions associées : fort de l'expérience quotidienne, on se dit que l'évasion est le souhait normal du prisonnier. En fait, *cum* + subjonctif n'est pas synonyme de *etsi* + indicatif, qui, lui, signifie toujours la concession. Si la proposition en *cum* + subjonctif de [20]

[20] *Pyrrhus cum Argos oppugnaret, lapide ictus interiit* (Nep.*reg.* 2,2) « alors qu'il assiégeait Argos, Pyrrhus mourut frappé d'un coup de pierre »

est selon la description reçue classée comme « historique », c'est en fait parce que l'analyse des rapports logiques inférables du contenu des propositions ne peut mettre en évidence aucune relation de cause ou de concession.

Ce que l'analyse doit mettre en évidence, c'est la valeur qu'en opposition aux éléments qui lui sont associés dans son paradigme syntaxique, la construction signifie fondamentalement de telle sorte que selon les contextes particuliers, des effets de sens (ici, cause, concession, mais jamais but) puissent être générés. S'il faut insister sur ce point, c'est que le principe fondamental du respect absolu du message communiqué est ici en cause : le linguiste, comme le philologue, doit être attentif à ne pas faire dire au texte ce que le texte ne dit pas.

3. Valeurs constantes des constructions en *cum*.

Mettant en application les données exposées en 2, nous pouvons proposer un classement des propositions conjonctionnelles en *cum*.

La proposition en *cum* + indicatif signifie (toujours) le repère temporel du procès énoncé dans la proposition superordonnée, fonctionne comme complément conjoint adverbial (question *quando* ?; proforme : *tunc*) et entre dans un paradigme où elle s'oppose aux conjonctions *antequam*, *postquam* pour signifier la concomitance des données associées. Dans la phrase [21] *cum constituerunt* s'oppose à *antequam* / *postquam constituerunt*

[21] *Huic (= Marti) cum proelio dimicare constituerunt ea quae bello ceperint plerumque deuouent* (Caes. Gall. 6,17,3) « quand ils ont décidé de livrer bataille, c'est à Mars qu'ils promettent généralement le butin qu'ils auront fait »,

et la proposition ainsi actualisée signifie la situation qui résultant ici d'un procès achevé (*constituerunt*) est concomitante au fait essentiel (*deuouent*) qu'elle vient dater. On parlera légitimement de « *cum* temporel ».

La proposition en *cum* + subjonctif fonctionne comme complément adjoind : elle n'entre dans le paradigme d'aucun terme simple. Elle décrit la situation - effective⁷ - dans laquelle s'inscrit le procès énoncé dans la proposition superordonnée : elle dit dans quel cadre se situe ce procès. On aurait aimé dès lors appeler cette construction « *cum* circonstanciel » si le terme n'avait pas été pris ailleurs dans un autre contexte. Elle s'oppose dans le paradigme des compléments adjoints de proposition à *quoniam* + indicatif, *etsi*, *quamquam* + indicatif. La proposition en *cum* de [22]

[22] *Ante quam uerbum facerem, de sella surrexit atque abiit. Itaque tum de foro cum iam aduesperaseret, discessimus* (Cic. Verr. II, 43,147) « avant que je ne dise un mot, il quitte son siège et s'en va. À ce moment, alors que déjà le soir approchait, nous sommes sortis du forum »

affirme uniquement dans quel cadre (la nuit arrivait) l'action principale (le départ) s'est effectuée. Si l'auteur avait voulu signifier explicitement un rapport de causalité entre les faits associés dans la phrase, il aurait utilisé comme en [23]

[23] *Quoniam est nox, in uestra tecta discedite* (Cic. Cat. 3,39) « puisqu'il fait déjà nuit, rentrez chez vous »

la conjonction *quoniam* + indicatif, qui communique toujours cette valeur. De même à *quamquam non possumus* en [24]

[24] *Liceat esse miseros quamquam hoc uictore esse non possumus* (Cic. Lig. 18) « Qu'on nous laisse à notre malheur, bien qu'avec le vainqueur que nous avons, cela ne nous soit pas possible »

s'opposent les constructions *quoniam non possumus* « puisque cela ne nous est pas possible » et *cum non possimus* « alors que cela ne nous est pas possible ».

On dira que surtout en contexte passé, la distinction entre les deux constructions en *cum* paraît parfois peu sensible. Ainsi en [25]

⁷ Seule exception : *cum* + subjonctif imparfait / plus-que parfait en contexte non-réel déjà constitué : voir [45] et [46].

[25] *Cum rex Pyrrhus populo Romano bellum intulisset, perfuga ab eo uenit in castra Fabricii* (Cic.off. 3,86) « le roi Pyrrhus avait commencé la guerre contre le peuple romain : un transfuge vint de chez lui au camp de Fabricius »

La distinction est cependant bien réelle : comme son statut de complément adjoint le suggère, la proposition en *cum* + subjonctif fournit une information mise au même niveau de nouveauté que celle que donne la principale. Lorsque, comme en [25], elle est antéposée à la proposition dont elle dépend syntaxiquement, elle est interprétée comme ouvrant un nouvel épisode narratif ou discursif dont elle énonce le cadre initial. Comme je le propose dans ma traduction de [25], on pourrait la présenter comme non-subordonnée. En vertu du statut rhématique qui lui est ainsi reconnu, la proposition en *cum* + subjonctif, contrairement à ce qui se passe dans le cas d'une proposition en *cum* + indicatif, autorise des effets de sens de cause ou de concession ouverts lorsque le contexte s'y prête. Par contre, la proposition en *cum* + indicatif est de statut thématique : pour dater un fait, on doit bien faire appel à une donnée dont la connaissance est partagée.

Pour confirmer cette lecture « rhématique » de la proposition en *cum* + subjonctif, on peut, je crois, mettre en parallèle l'opposition que selon les modes qui y sont attestés, on retrouve entre les relatives compléments adjoints de noms à référence saturée en [26] et [27]⁸:

[26] *T. Ligarius, qui tum nihil egit aliud ...nisi ut tui eum studiosum et bonum uirum iudicares, nunc a te supplex fratris salutem petit* (Cic.Lig.36) « Titus Ligarius, dont alors le seul souci était que tu voies en lui un de tes partisans et un honnête homme, vient aujourd'hui en suppliant te demander la grâce de son frère »,

[27] *Ligarius, qui omne tale negotium fugeret, paulum aduentu Vari conquieuit (id)* « Ligarius (en homme) (qui) fuyait toute activité de ce genre, connu à l'arrivée de Varus un peu de tranquillité »

où l'information contenue dans la subordonnée est donnée comme banale, connue, accessoire, thématique en [26], mais nouvelle, importante, rhématique en [27].

Citons pour clore ce paragraphe le texte amusant de Cicéron où les deux types de constructions conjonctionnelles en *cum* se

⁸ M. Lavency, *La proposition relative*, dans G. Serbat (éd.) *Grammaire fondamentale du latin*, Louvain-Paris, Peeters, 1998, t. V; vol. 2, pp. 46 sq. ; « Propositions relatives compléments adjoints de noms en latin » in *AC*, lxxix, 2000, pp. 179-199.

côtoyant, le lecteur suit les étapes de la narration introduites par les propositions adjointes, rhématiques en *cum* + subjonctif et trouve une information datant l'événement fournie par une subordonnée conjointe, thématique en *cum* + indicatif :

[28] *Hac spe decedebam ut mihi populum Romanum ultro omnia delaturum putarem. At ego cum casu diebus eis itineris faciendi causa decedens e provincia Puteolos forte venissem, cum plurimi et lautissimi in eis locis solent esse, concidi paene, iudices, cum ex me quidam quaesisset quo die Roma exissem et num quidnam esset novi. Cui cum respondissem me e provincia decedere : « etiam mehercule, inquit, ut opinor, ex Africa » . Huic ego iam stomachans fastidiose: « immo ex Sicilia » inquam. (Cic.Planc.65)*

« je quittais la Sicile avec un espoir qui me faisait penser que le peuple romain allait spontanément tout m'accorder. Mais en ces jours-là, par hasard, sur la route en quittant ma province, j'étais venu à Pouzzoles *au moment où* les gens bien nantis sont en grand nombre à cet endroit. Je faillis tomber par terre, juges : quelqu'un m'avait demandé quel jour j'étais parti de Rome et si il y avait du neuf. Je répondis que je rentrais de province : « Mais oui, bien sûr, dit-il alors, cela doit être d'Afrique ». Enragé, dégouté, je lui dis « Mais non, je viens de Sicile ».

4. Neutralisations de l'opposition modale.

Comme il faut s'y attendre, l'attraction modale neutralise l'opposition entre les deux constructions en *cum*. Ainsi en [29]

[29] *Vidi enim et cognoui quid maxime spectares cum pro alicuius salute multi laborarent* (Cic.Lig.31) « car j'ai vu et je sais ce que tu considérerais avant tout quand / alors que de nombreuses gens se dépensaient pour sauver quelqu'un »,

la proposition en *cum* intervenant en dépendance d'une interrogation indirecte ne peut en toute clarté être considérée comme signifiant le moment auquel César se formulait ses préoccupations (« quand on te sollicitait ») plutôt que le cadre dans lequel se produisaient ces préoccupations. Il reste qu'en contexte où l'attraction modale est habituelle, la présence de l'indicatif, comme en [30] :

[30] *Respondi neque Romae in conuentu Siculorum, cum a me auxilium communi omnium legationum consilio petebatur causaque totius prouinciae ad me deferebatur, legatos Syracusanorum adfuisse, neque...* (Cic. Verr. II, 4, 138) « J'ai répondu qu'à Rome, à la réunion des Siciliens,

quand d'un commun accord de tous les délégués mon aide était demandée et que la défense de la province tout entière m'était confiée, les délégués de Syracuse étaient absents et que ... »

permet de conserver à la proposition en *cum* la valeur de complément conjoint de temps.

5. Propositions en *cum* dans les *Orationes Caesarianae*.

Le corpus des *Orationes Caesarianae* de Cicéron – *pro Marcello*, *pro Ligario*, *pro rege Deiotaro* – peut paraître chronologiquement et thématiquement assez homogène pour donner à une courte enquête une série d'exemples utiles et une base pour tester la pertinence des paradigmes reconnus.

5.1. *Cum* adverbe relatif.

Isolons d'abord les - rares - occurrences de *cum* « relatif », 1 en « relatif de liaison » (*cum inversum*) :

[31] ... *studii sui quaerebant aliquem ducem, cum Ligarius domum spectans, ad suos redire cupiens, nullo se implicari negotio passus est* (Lig.3) « les gens cherchaient un homme pour diriger leur passion politique ; alors Ligarius, les yeux tournés vers Rome, désireux de revenir auprès de ses proches, ne voulut se laisser entraîner dans aucune entreprise »

les 6 autres introduisant une subordonnée : nous avons cité en [5] la séquence *eo tempore cum ... tum cum*. Citons les 4 autres qui présentent l'indicatif : *unum* (sc. *tempus*) *cum est profectus, alterum cum praepositus est* (Lig.4) ; *id est parum tum cum est* (Marc.26) et *tum cum solueris et expleueris dicito* (Marc.27) et la seule qui atteste le subjonctif, dans une expression qui se veut une vérité générale :

[32] *Atque id minus mirum fortasse tum cum esset incertus exitus et anceps fortuna belli* (Marc. 15) « cette attitude devait peut-être moins étonner à un moment où du conflit, l'issue était incertaine et la fortune douteuse ».

5.2. *Cum* conjonction.

Pour les propositions conjonctionnelles en *cum*, nous distinguons les subordonnées selon leur degré de dépendance.

5.2.1. Subordonnées du 1^{er} degré à l'indicatif.

Au premier degré de subordination, on répertorie 16 propositions avec indicatif, le verbe de la proposition subordonnée étant 6 fois au présent : *cum leguntur, uidentur* (Marc.9) ; *cum audimus, incendimur* (Marc.9) ; *cum uenit, est futura* (Marc.27) ; *uideris cum remisisti* (Marc.12) ; *cum recognoui, desino* (Dei.4) ; *cum est factum, potest* (Dei.18) ; 3 fois au futur : *cum recordabere, postulabere* (Marc.19) ; *erit cum efferent* (Marc.29) ; *cum dederis, condonaueris* (Marc.36) ; 4 fois au parfait : *cum conseruauit, reddidit* (Marc.13) ; *cum est delata, sum percussus* (Dei.17) ; *tribuisti cum concessisti* (Dei.36) ; *intellectum est cum concessisti* (Marc.3) 3 fois à l'imparfait : *cum cupiebas, agebas* (Lig.18) ; *cum uidebam, cum audiebam, dolebam* (Dei.3) ; *cum mittebat, nesciebat* (Dei.23).

L'opposition entre complément conjoint (de temps) avec indicatif et complément adjoint (cadre d'un événement) au subjonctif est particulièrement significative dans des textes comme [33] et [34]

[33] *Cum ad Caecilium mittebat, utrum causam illam uictam esse nesciebat an Caecilium istum magnum hominem putabat ?* (Dei.23), « quand il envoyait des gens à Cécilius, ignorait-il que ce parti était vaincu ou tenait-il ce Cécilius pour un homme important ? » ;

[34] *Omnia tu Deiotaro, Caesar, tribuisti cum et ipsi et filio nomen regio concessisti* « Dei.36 » « César, tu as tout donné à Déjotare quand tu as accordé à lui-même et à son fils le titre de roi ».

où l'orateur avait tout avantage à signifier entre les faits qu'il rapporte une relation de concomitance temporelle plutôt qu'une séquence historique.

On classera en outre parmi les propositions en *cum* « temporel », malgré le mode de son verbe, la subordonnée de [35] et peut-être aussi de [36]

[35] *Dicere apud eum de facinore contra cuius uitam consilium facinoris arguare, cum per se ipsum consideres graue est* (Dei.4) « plaider dans une affaire de crime devant la personne dont on est accusé d'avoir tramé la mort est, quand on considère la chose en elle-même, une lourde entreprise »

[36] *Erat enim amentis cum aciem uideres pacem cogitare* (Lig. 28) « c'eût été une folie de songer à la paix quand on voyait / alors qu'on voyait les troupes rangées en bataille », où la seconde personne verbale dans tout le contexte (*arguare, consideres; uideres*) est appelée à signifier l'indétermination du sujet.

5.2.2. Subordonnées du 1^{er} degré au subjonctif.

Les temps du subjonctif sont inégalement représentés dans les propositions conjonctionnelles en *cum*.

5.2.2.1. Subjonctif présent / parfait.

La proposition conjonctionnelle en *cum* « circonstanciel » présente dans le corpus 13 occurrences de subjonctif présent / parfait. Nous réservons pour explication ultérieure celle de *Dei. 1* (*cum soleam, tum perturbant*) et en [35] nous avons déjà analysé *Dei. 4* (*cum consideres*). Nous répertorions : avec subjonctif présent, *cum sint, augeamus* (Marc.22) ; *essent cum reperiantur ... (essent) cum nolint* (Lig.15) ; *dubitem cum uideam* (Lig.24) ; *est cum accusetis* (Lig.25) ; *erit cum sit* (Lig.31) ; *cum arbitrer, faciam* (Lig.38) ; *cum liceat, exortus est* (Dei.3) ; *cum uideantur, uenerunt* (Dei.7) ; *queritur cum uideat* (Dei.34) ; avec subjonctif parfait, *cum praestiterim, debeo* (Marc.34) ; *confitendum est cum fecerit* (Lig.1).

La construction [subordonnée en *cum* + subjonctif + principale] actualise bien ici la séquence [situation effective, acquise + événement inscrit dans cette situation]. Ainsi en [37] et [38]

[37] *Cum in animis hominum tantae latebrae sint et tanti recessus, augeamus sane suspicionem tuam* (Marc. 22) « il y a dans le cœur humain tant de coins d'ombre, tant de replis cachés ! Fortifions tes soupçons » (trad. Lob, Belles-Lettres) ;

[38] *An sperandi de Ligario causa non erit cum mihi apud te locus sit etiam pro altero deprecandi ?* (Lig.31) « n'y aura-t-il pas d'espoir pour Ligarius alors que j'ai la possibilité de supplier devant toi même pour autrui ? ».

En [39] le subjonctif présent contraste avec le contexte non-réel pour signifier le caractère effectif de la situation signifiée par la proposition en *cum* :

[39] *Quam multi essent de uictoribus qui te crudelem esse uellent, cum etiam de uictis reperiantur !* (Lig.15) « combien seraient-ils parmi les vainqueurs à te vouloir cruel ! On en trouve même parmi les vaincus » (trad. Lob,

Belles-Lettres) ; *Quam multi qui cum a te ignosci nemini uellent impedirent clementiam tuam cum hi quibus ipsis ignouisti nolint te esse in alios misericordem !* (id) « combien seraient les gens qui refusant de te voir jamais pardonner mettraient obstacle à ta clémence ! Ceux-mêmes à qui tu as pardonné n'admettent pas que tu aies pitié pour les autres ».

On peut souligner la différence qui sépare ce type de propositions avec les tournures en *quoniam*, qui signifient explicitement une relation de cause efficiente, comme en [40]

[40] *Quoniam diligentia inimici inuestigatum est quod latebat, confitendum est* (Lig.1) « puisque le zèle d'un adversaire a établi ce qui était caché, il faut avouer ».

On notera que le lexème *praesertim* spécifie la relation qui par la construction en *cum* lie les propositions associées :

[41] *De statua quis queritur, una, praesertim cum tam multas uideat ?* (Dei.34) « À propos de la statue, l'unique statue, qui se plaint surtout qu'on en voit tant ? ». Cfr Lig.1.

5.2.2.2. Subjonctif imparfait / plus-que-parfait.

Cum + subjonctif imparfait / plus-que-parfait intervient 29 fois : le plus souvent antéposé à la principale (22 fois), à parts égales avec verbe superordonné à l'imparfait (14 fois) et au parfait (14 fois), une seule fois avec *memoria teneo*. Excluant de l'analyse deux passages où la critique textuelle adopte avec raison un autre lexème que *cum* (Dei.15 : *quodque dicerent* ; Dei.29 : *Tum qui fuisset*) et reprenant le texte cité en [36], je répertorie : avec proposition subordonnée antéposée : *cum interesset, memoria teneo* (Lig.35), *cum uiderem, obfudit* (Marc.10) ; *cum esset, profectus est* (Lig.2) ; *cum essent, tenuit* (Dei.11) ; *cum existimares, recusauit* (Dei.35) ; *cum occidissemus, conseruati sumus* (Marc.12) ; *cum profecisset, accepit* (Lig.2) ; *cum fuisset, potuit ?* (Lig.5) ; *cum fecisset, discessisti* (Dei.19) ; *cum dixisses, coeperunt* (Dei.21) ; *cum esset nuntiatum, dixit* (Dei.25) ; *cum uocauisset, uenisset, dixisset, iussit* (Dei.31) ; *cum esset productus, fuisset, refugit ?* (Dei.32) ; *cum commouisset, fuistis* (Lig.28) ; *cum fuisses, isti* (Dei.19) ; *cum recorderer, posset* (Dei.6) - *cum liberares, relinquebas* (Dei.10) ; *cum audiret, monebatur* (Dei.11) ; *cum uinciret, mittebat* (Dei.22) ; *cum equitaret, solebat* (Dei.28) ; *cum uenisses, locus erat* (Dei.17) ; *cum sustulissent, solebamus* (Dei.28) ; avec proposition subordonnée postposée : *coniecta est cum adesset* (Lig.21) ; *conseruati sunt cum impetrauissent* (Lig.1) ; *ueneram cum scires* (Lig. 1) ; *erat cum*

uideres (Lig.28) ; erat praesertim cum esset (Dei.21) ; poteramus cum censuisset ? (Lig.20) ; meritis esses cum uoluisses ? (Lig.19).

Relevons ici quelques particularités remarquables. Tout d'abord, antéposition et postposition confèrent indifféremment à la proposition en *cum* le statut « circonstanciel ». Ainsi :

[42] *Cum ipsius uictoriae condicione omnes iure uicti occidissemus, clementiae tuae iudicio conseruati sumus (Marc.12)* « selon la loi de la victoire elle-même nous tous, de droit, vaincus avons été mis à terre : par jugement de ta clémence nous avons eu la vie sauve » ;

[43] *Qua (= misericordia) plurimi sunt conseruati cum a te non liberationem culpae, sed errati ueniam impe-trauissent (Lig.1)* « ta pitié a sauvé un très grand nombre de gens : ils avaient obtenu non l'acquiescement d'une faute, mais le pardon d'une erreur ».

De plus, antéposée, la proposition en *cum* ouvre un nouvel épisode narratif et l'adverbe *tum* peut ponctuer les progrès de la narration :

[44] *At eodem te cum cenauisses rediturum dixeras, itaque fecisti. Horam unam aut duas eodem loco armatos, ut collocati fuerant, retinere magnum fuit ? Cum in conuiuio comiter et iucunde fuisses, tum illuc isti ut dixeras (Dei.19)* « tu avais dit qu'après dîner tu reviendrais dans cette pièce et tu y es revenu. Était-ce une grande affaire de garder sur place, une heure ou deux des hommes en armes comme on les avait postés ? Tu avais été un convive aimable et gai. Tu es à ce moment allé là où tu avais dit ».

On notera enfin qu'insérée dans un contexte non-réel, la proposition en *cum* avec un temps passé du subjonctif peut signifier une situation non effective. Ainsi :

[45] *Si in foro dicerem... Spectarem curiam, intuerer forum... Sic, cum et deorum immortalium et populi Romani et Senatus beneficia in regem Dejotarum recordarer, nullo modo mihi deesse posset oratio (Dei.6)* « si je plaçais au forum... j'aurais sous les yeux le sénat, le forum...et dans ces conditions, alors que je rappellerais les bienfaits accordés au roi Déjotare par les dieux immortels, par le peuple romain et par le Sénat, la parole ne pourrait vraiment pas me manquer » ;

[46] *Quo modo autem tu de re publica bene meritis esses, cum tot sceleratos incolumi dignitate esse uoluisses ? (Lig.19)* « et toi, quel service aurais-tu rendu à la république alors que tu aurais voulu garder leur prestige à tant de criminels ? ».

On remarquera que dans pareil contexte (dans l'exemple [47] cité ci-après il s'agit d'une proposition subordonnée du 2^{ème} degré) l'écrivain peut juger utile de préciser par ailleurs la réalité de la circonstance signifiée :

[47] *Si cum hoc domi faceremus, quod et fecimus et, ut spero, non frustra fecimus, tu repente irruisses et clamare coepisses* « C.Caesar, caue ignoscas... » *nonne omnem humanitatem exuisses ?* (Lig.14) « Si quand / alors que nous nous posions ce geste chez lui – et nous l'avons fait et pas en vain, je l'espère - toi, tu avais brusquement forcé la porte et crié « Gaius César, ne pardonne pas !... », n'aurais-tu pas abandonné tout sentiment d'humanité ? ».

On reconnaîtra là une contrainte due au statut hypothétique non-réel de l'énoncé.

5.2.3. Subordonnées au 2^{ème} degré.

L'attraction modale neutralise régulièrement la distinction entre les valeurs temporelles et circonstancielles des propositions conjonctionnelles en *cum*. On peut relever 15 constructions, soit 7 passages en dépendance d'un A.c.I. : *cum debeat* (Marc.22) ; *cum ignoverit* (Lig.29) ; *cum uellent* (Lig.15) ; *cum esset* (Dei.22) ; *cum fuisset* (Marc.2) ; *cum cenauisses* (Dei.19) ; *cum potuisset* (Dei.25) ; *cum exisses, cum inspexisses, cum recubuisses* (Dei.42), 3 avec une interrogation indirecte : *cum sit* (Marc.3) ; *cum censuerit, fuerit* (Marc.15) ; *cum laborarent* (Lig.31), 2 après *ut* : *cum dicerem* (Lig.8) ; *cum umentum esset* (Dei.21), 2 fois après *si* : *cum faceremus* (Lig.14, cité en [47]) *cum iussus esset, amisisset* (Dei.36) ; 1 avec relative au subjonctif : *cum uellent* (Lig.15).

Le subjonctif marque ici la dépendance syntaxique de la proposition. Il indique en [48]

[48] *Doleo que cum res publica immortalis esse debeat, eam in unius mortalis anima consistere* (Marc.22) « et je souffre à l'idée que l'État, alors qu'il doit être immortel, repose sur la vie d'un unique mortel »

que la proposition *cum...debeat* doit être rattachée non à *doleo*, mais à *eam consistere*. Dès lors l'interprétation de la relation entre la proposition subordonnée et la proposition rectrice ne peut se fonder que sur le contexte. En [49] on donnera sans doute à la proposition *cum laborarent* une interprétation temporelle

[49] *Vidi enim et cognoui quid maxime spectares cum pro alicuius salute multi laborarent* (Lig.31) « car j'ai vu et je sais quels étaient tes choix essentiels quand tout un groupe de gens se met en peine pour sauver quelqu'un »

mais on penchera sans doute plutôt vers une lecture « circonstancielle » à propos de la phrase [50]

[50] *Haec propterea de me dixi ut mihi Tubero cum de se eadem dicerem ignosceret* (Lig.8) « j'ai parlé ainsi de moi pour que Tubéron me pardonne alors que j'en dis autant de lui »,

le choix restant bien souvent ouvert, comme en [51]

[51] *Videte ne erretis qui Caesarem uestris inimicis iratum fore putetis cum ignouerit suis* (Lig.31) « ne faites pas l'erreur de croire que César va sévir contre vos adversaires alors que / quand il a pardonné aux siens ».

6. *Cum ... tum.*

Il faut mentionner enfin 14 exemples de la séquence *cum... tum*, variante emphatique de *et...et*, dans le sens de « d'une part..., mais surtout ». Le plus souvent, sont ainsi reliés deux termes de propositions, soit des adjectifs comme en [52]

[52] *Teque cum huic iratum tum sibi amicum esse cognouerant* (Dei.8) « et ils avaient perçu que tu étais irrité contre lui, mais surtout bien disposé pour eux » ; cfr Dei.41

soit, des (pro)noms : *Marc.3,16,19,21 ; Lig.10 ; Dei.12,26,39* ; des adverbes : *Marc.32* ; des infinitifs : *Dei.9*.

On notera plus spécialement les cas où *cum ... tum* portent sur des propositions. On trouve ainsi [53]

[53] *Quo quidem animo cum antea fuit, tum non dubito quin tuis litteris... se magis etiam erexit* (Dei.38) « tels étaient auparavant ses idées, mais surtout je ne doute pas que ta lettre n'ait encore relevé son courage »

où *cum* est suivi de l'indicatif. Le subjonctif intervient aussi et des effets de sens (cause, concession) sont alors ouverts :

[54] *Cum in omnibus causis grauioribus, C. Caesar, initio dicendi commoueri soleam uehementius quam uidetur uel usus uel aetas mea postulare, tum in hac causa ita multa me perturbant ut...* (Dei.1) « dans tous les procès assez importants, Gaius César, j'éprouve régulièrement en prenant la parole plus d'émotion que l'on attend de mon expérience ou de mon âge, mais dans le procès d'aujourd'hui tant de choses me perturbent que... »

On reconnaîtra là une contamination avec les propositions conjonctionnelles en *cum* + subjonctif, la distance étant facilement

franchié entre proposition indépendante et proposition complément adjoit.

6. Pour conclure.

On a mis en œuvre une série d'options méthodologiques : référence à des proformes représentatives de paradigmes syntaxiques amenant la distinction entre compléments conjoints et compléments adjoints, distinction recherchée entre sens fondamental, constamment communiqué et effets de sens contextuels. On a, me semble-t-il, abouti à propos des propositions en *cum* à une description conforme aux réalités du latin dans la mesure où on a pu unir systèmes formels d'expression et valeurs sémantiques communiquées. La forme *cum* peut être adverbe ou conjonction. Conjonction, *cum* est lié au mode du verbe qu'il introduit pour signifier une situation qui vient soit dater le procès signifié dans la proposition superordonnée (*cum* + indicatif), soit fournir le cadre dans lequel celui-ci se développe (*cum* + subjonctif). La neutralisation de l'opposition modale intervient, notamment sous l'effet de l'attraction modale.